

22.30

NUIT

20.50 FRANCE 2 TELEFILM

Callas et Onassis

T Téléfilm (1/2) de Giorgio Capitani (Europe, 2005). 110 mn. Inédit. D'après Salvatore Basile et Laura Ippoliti. Avec Luisa Ranieri : Maria Callas. Gérard Darmon : Aristote Onassis. Lucia Sardo : Bruna. Augusto Zucchi : Titta Meneghini. François Marthouret : chef d'orchestre.

A la fin des années 1950, Maria Callas est déjà une diva de l'art lyrique. La Callas. Sa première rencontre avec Aristote Onassis a lieu au cours d'une fête, après une représentation de *Médée* à la Scala de Milan en 1957. L'armateur grec est totalement subjugué. Elle, en revanche, le trouve d'une prétention inouïe. La Callas est mariée à Titta Meneghini, son manager pygmalion. Onassis l'est aussi. Dans ce premier épisode, tout en gérant d'une main de maître ses affaires entre Monte-Carlo, New York et Paris, Ari multiplie les propositions pour séduire Maria Callas au sommet de sa gloire. Il invite le couple à bord de son yacht, le *Christina*, pour une croisière dans les îles grecques.

Multiplication des lieux de tournage, luxe des décors comme des costumes et surtout casting pointu, la production européenne (franco-italo-belge) n'a pas lésiné sur les moyens. Luisa Ranieri est tout à fait convaincante dans ce rôle (lors des concerts et récitals, elle est doublée par Annalisa Raspagliosi). Quant à Gérard Darmon, affublé de lunettes à grosses branches, il incarne avec jubilation et une ressemblance troublante le séducteur milliardaire. Si on regrette, notamment durant les scènes grecques, le côté « carte postale d'un village pittoresque aux mœurs amusantes », le parti pris psychologique et les flash-back sur l'enfance de cette femme-enfant, perturbée par une mère sans tendresse, nous éclairent sur sa personnalité. Fragile et forte. Passionnée et destructrice.

Emmanuelle Skyvington

Suite et fin demain.



La ressemblance Aristote Onassis-Gérard Darmon est troublante.



La victoire à la Coupe du monde 1954 a une saveur particulière pour la RFA.

22.10 ARTE DOCUMENTAIRE

RFA-Hongrie, le miracle de Berne

TT Documentaire de Guido Knopp, Sebastian Dehnhardt et Manfred Oldenburg (Allemagne, 2003). 90 mn. Rediffusion. Plus de cinquante ans après, les Allemands célèbrent toujours avec nostalgie la victoire inespérée de la RFA sur la Hongrie, lors de la Coupe du monde de football de 1954, en Suisse. Ce triomphe, entré dans la mémoire collective comme « le miracle de Berne », reste l'une des dates clés de l'Allemagne. Sur le plan sportif, évidemment. Mais aussi sur le plan politique : en 1954, tout un peuple se retrouve derrière cette équipe qui lui redonne confiance. Aujourd'hui encore, les historiens considèrent que le 4 juillet 1954 est le véritable acte de naissance de la RFA (créée en 1949).

Ce documentaire de quatre-vingt-dix minutes, qui rassembla une large audience quand il fut diffusé en prime time sur la chaîne publique ZDF, revient sur ces deux dimensions. Pour retracer cette histoire incroyable dans ses moindres détails (parfois anecdotiques), il sort le grand jeu. D'abord en laissant parler longuement des protagonistes et des témoins de cette Coupe du monde. Ensuite en proposant un travail historique irréprochable et en exhumant des images inédites de la finale, dont on croyait qu'il ne restait que quinze minutes. Enfin en recueillant les révélations d'Albert Sing, assistant de l'entraîneur Sepp Herberger en 1954, sur d'étranges injections, qui relancent les soupçons de dopage planant sur « le miracle de Berne ».

Laurent Thévenin

Rediffusion : 4/5 à 15h15 (TNT).

22.35 CANAL+ MAGAZINE

Lundi investigation

Tous intérimaires ?

T Proposé et présenté par Emilie Raffoul et Stéphane Haumont. Enquête d'Alexandre Amiel et Laureen de Rouvre (France, 2006). 50 mn. Inédit.

C'est le 1^{er} Mai, *Lundi investigation* fait sa fête au travail intérimaire. Deux millions de Français concernés, dont 80 % d'ouvriers, mais aussi des infirmières et autres « doigts de fée » qui officient chaque saison chez les grands couturiers. Nos enquêteurs les suivront sur leurs lieux de « mission », qu'ils fréquentent parfois depuis plusieurs années, pointant avec un zeste d'ironie les situations d'intérim chronique, de l'atelier de création Lagerfeld à l'aéroport de Blagnac (fief d'Airbus et ses sous-traitants), en passant par les usines Peugeot et un hôpital public parisien... Moralité : « Le travail temporaire est devenu un mode

de gestion du personnel » permettant d'embaucher et licencier en toute impunité. Au mépris de la loi ? Plus depuis janvier 2006. Un amendement jamais débattu passe alors au Sénat dans la loi sur l'égalité des chances de Villepin, élargissant massivement les motifs de recours à l'intérim. Pas de gigantesque scoop dans ce document, mais une démonstration prestement menée sur la précarisation du travail, et l'une de ses ramifications passées inaperçues, dans l'ombre du CPE. Le texte en question, un rapport sur l'emploi remis au gouvernement il y a deux ans, aurait eu pour inspirateur un certain Michel de Virville, directeur des ressources humaines chez Renault, l'une des enseignes les plus fréquemment condamnées pour abus d'intérim... **Cathy Blisson**



Natures mortes et scènes de vie en pays kirghiz. Une profonde simplicité.

23.55 ARTE DOCUMENTAIRE

Un été silencieux

TT Documentaire de Stéphane Breton (France, 2006). 55 mn. Inédit.

C'est un petit tabouret. Il se promène dans l'immensité. Tenu par la main d'une femme âgée. Elle traite les vaches, remplit des seaux de lait. Il y a des chèvres, beaucoup de brebis, des chevaux. Dans cette étendue verte et ventée, les bêtes et les hommes sont venus passer les mois d'été. Le vieux, la vieille, le couple de jeunes bergers qu'ils ont engagé, et Stéphane Breton. L'ethnologue-documentariste, celui d'*Eux et moi* et du *Ciel dans un jardin*, ne filme plus les Papous ses amis, mais des Kirghiz. Il vit avec eux, sous la même tente. Travaille avec eux et les regarde faire, dormir, s'engueuler. Son documentaire n'est que du quotidien. Les bouses qui sèchent. Les épaisses couvertures que l'on plie. Les bouilloires et la vaisselle.

La caméra enregistre natures mortes et scènes de vie, elle restitue la beauté de la simplicité mais ne cherche pas à esthétiser. Stéphane Breton observe le vieux qui lave ses couteaux dans le petit cours d'eau, la vieille qui choisit le morceau de bouse séchée pour alimenter le poêle. Les mots sont comptés. Sauf quand rien ne va plus avec les employés. Ces jeunes prennent des libertés qu'ils n'apprécient pas. Alors, la patience qui semblait maîtresse d'œuvre se désagrège. Cette chronique des jours d'estive qui passent et se ressemblent n'est ni chaleureuse ni affectueuse. « Peut-être que cette froide montagne a durci nos cœurs », dit Stéphane Breton. Comme à son habitude, il n'a pas tenté de faire semblant. **Cécile Maveyraud**

Lire aussi page 76.